



Original version



Message de la Journée Mondiale du Théâtre 2018 – Europe

Simon McBurney, Royaume-Uni

Acteur, écrivain, metteur en scène et cofondateur du Théâtre de Complicité

A un demi-mille de la côte Cyrénaïque dans le nord de la Libye se trouve un vaste abri de roche. 80 mètres de large et 20 mètres de haut. Dans le dialecte local, il s'appelle Hauh Fteah. En 1951, l'analyse des datations au carbone a montré une occupation humaine ininterrompue d'au moins 100 000 ans. Parmi les artefacts mis au jour, il y avait une flûte osseuse datant de 40 à 70 000 ans. En tant que garçon quand j'ai entendu cela, j'ai demandé à mon père "Ils avaient de la musique ?"

Il m'a souri.

"Comme toutes les communautés humaines."

C'était un préhistorien américain, le premier à creuser le Hauh Fteah en Cyrénaïque.

Je suis très honoré et heureux d'être le représentant européen à la Journée Mondiale du Théâtre de cette année.

En 1963, mon prédécesseur, le grand Arthur Miller, a déclaré que la menace d'une guerre nucléaire pesait lourdement sur le monde :

« A une époque où la politique et la diplomatie ne disposent tragiquement que de moyens si faibles et si limités, la portée précaire et quelquefois tardive de l'œuvre d'art se voit assigner la lourde tâche de maintenir les liens entre tous les hommes »

La signification du mot Drame vient du grec "dran" qui signifie "faire" ... et le mot théâtre vient du grec "Theatron", qui signifie littéralement "lieu de vision". Un lieu non seulement où nous regardons, mais où nous voyons, nous obtenons, nous comprenons. Il y a 2400 ans, Polykleitos le Jeune a conçu le grand théâtre d'Epidaure. Avec une capacité d'accueil de 14 000 personnes, l'acoustique étonnante de cet espace en plein air est miraculeuse. Un match allumé au centre de la scène, peut être entendu dans les 14 000 sièges. Comme d'habitude pour les théâtres grecs, quand vous regardiez les acteurs, vous voyiez aussi le paysage au-delà. Cela a non seulement rassemblé plusieurs facettes du monde grec à la fois, la communauté, le théâtre et le monde naturel, mais aussi rassemblé toutes les époques. Comme la pièce évoquait les mythes du temps présent, vous pouviez regarder par-dessus la scène quel serait votre futur ultime. La

nature.

L'une des révélations les plus remarquables de la reconstruction du Théâtre du Globe de Shakespeare à Londres est aussi liée à ce que vous voyez. Cette révélation est la lumière. La scène et l'auditorium sont tous deux illuminés. Les artistes et le public peuvent se voir les uns les autres. Toujours. Partout où vous regardez, il y a les gens. Et l'une des conséquences est que nous nous rappelons que les grands soliloques de, disons, Hamlet ou Macbeth n'étaient pas simplement des méditations privées, mais des débats publics.

Nous vivons à une époque où il est difficile de voir clairement. Nous sommes entourés de plus de fiction qu'à aucun autre moment de l'histoire ou de la préhistoire. Tout « fait » peut être contesté, toute anecdote peut avoir la prétention de porter notre attention sur la « vérité ». Une fiction en particulier nous entoure continuellement. Celle qui cherche à nous diviser. De la vérité. De l'un et de l'autre. Que nous sommes séparés. Les gens des gens. Les femmes des hommes. Les êtres humains de la nature.

Mais tout comme nous vivons dans un temps de division et de fragmentation, nous vivons aussi dans un temps de mouvement immense. Plus qu'à tout autre moment de l'histoire, les gens sont en mouvement ; fuyant fréquemment ; marchant, nageant si nécessaire, migrant ; dans le monde entier. Et cela ne fait que commencer. La réponse, comme nous le savons, a été de fermer les frontières.

Construire des murs. Exclure. Isoler. Nous vivons dans un ordre mondial tyrannique, où l'indifférence est la monnaie et l'espoir est une marchandise de contrebande. Et une partie de cette tyrannie est le contrôle non seulement de l'espace, mais aussi du temps. Le temps que nous sommes en train de vivre évite le présent. Il se concentre sur le passé récent et le futur proche. Je n'ai pas ça. Je vais acheter ça.

Maintenant je l'ai acheté, j'ai besoin d'avoir la prochaine ... chose. Le passé profond est oblitéré. L'avenir sans conséquence.

Nombreux sont ceux qui disent que le théâtre ne changera pas ou ne changera rien à cela. Mais le théâtre ne partira pas. Parce que le théâtre est un site, je suis tenté de dire un refuge. Où les gens se rassemblent et forment instantanément des communautés. Comme nous l'avons toujours fait. Tous les théâtres ont la taille des premières communautés humaines de 50 à 14 000 âmes. D'une caravane nomade au tiers de l'Athènes antique.

Et parce que le théâtre n'existe que dans le présent, il défie aussi cette vision désastreuse du temps. Le moment présent est toujours le sujet du théâtre. Ses significations sont construites dans un acte communautaire entre interprète et public. Pas seulement ici, mais maintenant. Sans l'acte de l'artiste, le public ne pourrait pas croire. Sans la croyance de l'auditoire, la performance ne serait pas complète. Nous rions au même moment. Nous sommes déplacés. Nous haletons ou sommes choqués dans le silence. Et à ce moment-là, à travers le drame, nous découvrons cette vérité la plus profonde : que ce que nous pensions être la division la plus intime entre nous, la frontière de notre propre conscience individuelle, est également sans frontière. C'est quelque chose que nous partageons.

Et ils ne peuvent pas nous arrêter. Chaque nuit nous réapparaîtrons. Chaque soir, les acteurs et le public se rassembleront et le même drame sera réédité. Parce que, comme le dit l'écrivain John Berger, « le sens du retour rituel est profondément ancré dans la nature du théâtre », raison pour laquelle il a toujours été la forme d'art des dépossédés, qui, en raison de ce démantèlement de notre monde, est ce que nous sommes tous. Partout où il y a des artistes et des spectateurs, il y aura des histoires qui ne peuvent être racontées ailleurs, que ce soit dans les opéras et les théâtres de nos grandes villes ou dans les camps abritant des migrants et des réfugiés du nord de la Libye et du monde entier. Nous serons toujours liés ensemble, collectivement, dans cette reconstitution.

Et si nous étions à Epidaure, nous pourrions regarder et voir comment nous partageons cela avec un paysage plus large. Que nous faisons toujours partie de la nature et que nous ne pouvons pas y échapper tout comme nous ne pouvons pas échapper à la planète. Si nous étions dans le Globe, nous verrions comment des questions apparemment privées sont posées à nous tous. Et si nous tenions la flûte de la Cyrénaïque il y a 40 000 ans, nous comprendrions que le passé et le présent sont indivisibles et que la chaîne de la communauté humaine ne peut jamais être brisée par les tyrans et les démagogues.

Traduction : Malory Domecyn

